



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

INTRODUCTION

1. Entre deux mondes : centre / périphérie

Durant sa longue histoire, la Lituanie, tout comme les autres pays baltes, s'est trouvée coincée entre deux mondes, celui de l'Est et celui de l'Ouest – situation intermédiaire qui a fortement influé sur la formation de son identité nationale. Cette formation, lente et sinueuse, produit d'une réception interculturelle, s'est opérée selon un mouvement centrifuge et le plus souvent unilatéral, menant du centre vers la périphérie, de l'Ouest vers l'Est. Dans cette perspective, le concept « centre / périphérie », proposée par Franco Moretti et Mads Rosendahl Thomsen, s'avère particulièrement utile pour souligner, dans le processus de cette réception, l'importance des cultures dominantes et des centres focaux. Ainsi, en analysant les rapports entre littératures nationales et littérature mondiale¹, Thomsen a présenté quelques exemples bien connus : pendant l'Antiquité, les centres dominants furent Athènes, Alexandrie, Rome ; Paris fut le centre focal à l'époque moderne, rôle qui sera tenu plus tard par New York². Thomsen rappelle aussi que, pour l'époque pré-moderne et moderne, ce sont surtout les littératures anglaise, allemande et française qui se positionnèrent comme littératures mondiales et qui, par là, influencèrent plusieurs littératures nationales.

Les analyses de Thomsen s'appliquent aussi, de manière générale, à la situation lituanienne, sujet de la présente thèse. Comme le rappelle J. Maar, cette situation est lieu de tensions, de conflits et de paradoxes :

C'est dans un sens plutôt métaphorique que l'opposition « centre/périphérie » peut accueillir la situation des pays d'Europe Centrale, en ce qui concerne leur auto-perception identitaire et culturelle. Se trouvant à l'extrémité d'un Occident vu comme siège de la culture universelle, les pays d'Europe Centrale et Orientale se définissent tout au long de leur histoire comme étant aux confins de cette culture occidentale estimée supérieure et, en conséquence, aspirant à s'en approcher autant que possible. Mais cette tension vers un « ailleurs » géo-culturel et vers son excellence célébrée ne pouvait qu'entrer en conflit avec un autre désir tout aussi puissant et irrépressible, celui de s'affirmer soi, dans son origine et son identité propres ; d'où une ambiguïté jamais définitivement résolue dans l'histoire de ces pays et une « perplexité identitaire » observable aujourd'hui encore³.

1 Thomsen, Mads Rosendahl, *Mapping World Literature, International Canonization and Transnational Literatures*, Londres, Continuum, 2008, p. 35.

2 *Ibid.*

3 Maar, Judit, « La naissance du poète moderne ou la constitution du Sujet poétique inscrit dans l'horizon de l'ambiguïté », dans *Histoire de la littérature et jeux d'échange entre centres et périphéries, Cahiers de la Nouvelle Europe*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 85.

En effet, dès le XIX^e siècle, la question de l'identité nationale de la Lituanie prête à débat. C'est ce que confirme déjà l'un des intellectuels lituaniens, Stasys Šalkauskis, en 1919, à Genève, lorsqu'il défend sa thèse de doctorat, au titre éloquent : *Sur les confins de deux mondes : essai synthétique sur le problème de la civilisation nationale en Lituanie*. Selon Šalkauskis, pour que la nation lituanienne puisse vivre et prospérer, celle-ci se doit de garder, dans sa vie politique et culturelle, l'harmonie entre le monde de l'Est et celui de l'Ouest⁴. Pour Šalkauskis, le nationalisme pur et dur mène vers la destruction de la culture nationale. Son approche éclectique de la culture lituanienne semble faire écho à cette période bien lointaine de la Renaissance, où, dans le Grand-duché de Lituanie, plusieurs langues et cultures coexistaient. Cette coexistence plurilingue a été évoquée par Peter Burke dans son livre *Languages and Communities in Early Modern Europe*. Burke cite l'exemple de la ville de Vilnius, où, vers 1566, Augustin Rotundus (1520-1582) composa non seulement une chronique en latin, *Epitome principum Lituaniae*, mais traduisit également en latin le Second Statut du Grand-duché, et contribua probablement à la traduction latine de ses Premier et Troisième Statuts. Selon Burke, le choix du latin fut dicté par la nécessité, pour les Lituaniens opprimés et souffrant sous le règne polonais, d'avoir une langue alternative au polonais⁵. Burke rappelle que le plurilinguisme était, à cette époque, caractéristique de l'Europe centrale et de l'Est. Ainsi, dans le Grand-duché, on trouve au moins cinq langues vernaculaires qui coexistaient : le lituanien, le polonais, l'allemand, le ruthénien et le letton⁶.

Beaucoup plus tard, en 2005, un autre intellectuel lituanien, Leonidas Donskis, a repris les idées de Šalkauskis dans son article « On the boundary of two worlds : Mapping Lithuanian identity⁷ » pour démontrer l'influence des auteurs russes, notamment Dostoïevski, Rozanov et Berdyaev, sur les Lituaniens au cours des XIX^e et début XX^e siècles. Donskis, comme plusieurs autres intellectuels lituaniens d'aujourd'hui, plaide pour le cosmopolitisme et la synthèse culturelle dans la culture lituanienne. Pour lui, le cosmopolitisme n'est que la continuation de sa propre culture dans le contexte d'autres cultures. Ce disant, il se réfère à l'époque de la Renaissance et à l'âge des Lumières pour donner des exemples de coopération culturelle globale, citant par exemple Thomas More, Erasme de Rotterdam, Leonard de Vinci et d'autres qui, étant polyglottes et cosmopolites, furent à la base de la culture européenne. Donskis rappelle par ailleurs que, pendant la période des Lumières, Paris devint la capitale de la vie intellectuelle de l'Europe moderne, voire son centre symbolique.

Virginijus Savukynas est un autre intellectuel contemporain qui a analysé l'identité nationale lituanienne. Selon lui, la construction de cette identité s'est toujours faite en regard de l'Autre (une autre nationalité, une autre religion, etc.). D'après Savukynas,

4 Šalkauskis, Stasys, *Sur les confins de deux mondes*, Genève, Atar, 1919, p. 233.

5 Burke, Peter, *Languages and Communities in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 53.

6 *Ibid.*, p. 64.

7 Donskis, Leonidas, « On the boundary of two worlds : Mapping Lithuanian identity », dans *Studies in East European Thought*, volume 54, N°3, Springer, 2002, p. 179-206.

l'Europe a toujours été cet « Autre » pour la Lituanie. Vis-à-vis de l'Autre, différentes formes de l'identité se sont constituées. Savukynas explique la construction de ces nouvelles identités en se référant à la dichotomie centre / périphérie (l'Europe occidentale vs. Lituanie) et au dialogue qui en découla à certaines périodes historiques. Il considère donc la communication interculturelle comme une possibilité de réarticuler l'identité lituanienne⁸.

Afin de construire leur identité littéraire, les Lituaniens sont ainsi invités à trouver un modèle à suivre. Selon les intellectuels, il faut avant tout connaître les chefs-d'œuvre mondiaux pour être capables de créer ses propres œuvres. L'exemple à suivre est la France. La culture française joue ce rôle déterminant, car elle professe les idées de liberté et d'humanisme, si actuelles pour les Lituaniens. Afin d'étudier ce phénomène séculaire d'une Lituanie à la recherche de son identité, la présente thèse choisit une approche indirecte, mais que nous croyons fructueuse : l'étude de la réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte d'une identité nationale en construction.

2. Réception littéraire et idéologie

L'analyse historique de la pensée nationale et du nationalisme peut être menée en étudiant la fluctuation des interactions entre différents pays, idées, politiques et cultures à travers les siècles⁹. Avant de poursuivre, il est utile de rappeler brièvement quelques notions théoriques générales. Rappelons d'abord que le premier niveau de réception collective d'un texte se produit quand un groupe de lecteurs partage une même base culturelle, et interprète le texte en question de manière similaire. Si les lecteurs ont une expérience culturelle et/ou personnelle différente, leur lecture sera aussi différente. La réception, c'est le dialogue entre le lecteur et l'auteur ou son œuvre. Selon le modèle de communication du sociologue Stuart Hall, fondé sur l'encodage/décodage, le processus de communication se réalise sous une forme discursive distribuée auprès de différents publics ; le discours codé en signes doit être traduit en pratique et consommé (reproduit) par le récepteur. Les signes n'acquièrent leur valeur idéologique qu'au niveau associatif ou connotatif¹⁰. Le « texte » n'est pas seulement passivement accepté par le lectorat mais est aussi interprété selon la base culturelle des lecteurs et leur expérience de la vie¹¹.

Selon Roland Barthes, les niveaux connotatifs des signifiés « communiquent étroitement avec la culture, le savoir, l'histoire, c'est par eux, si l'on peut dire, que le monde pénètre

8 Savukynas Virginijus, « Lithuania and Europe : Possibilities for Reconstructing Identity », dans *Lithuanian Identity and Values*, éd. Aida Savicka, Washington, Council for Research in Values & Philosophy, 2007, p. 38-39.

9 Leerssen, Joep, *National Thought in Europe : A Cultural History*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006, p. 22.

10 Hall, Stuart, *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, The Open University, 2003, p. 164.

11 Hall, Stuart, *Encoding and Decoding in the Television Discourse*, Birmingham, Centre for Cultural Studies, University of Birmingham, 1973, p. 507-17.

le système linguistique et sémantique. Ce sont, si l'on veut, les fragments d'idéologie¹² ». Le contexte historique¹³ et socioculturel¹⁴ joue un rôle très important dans la réception d'un texte littéraire. L'efficacité de la réception se mesure au nombre de lecteurs, aux traductions, aux critiques, etc.

Hans Robert Jauss et Susan Bennett soulignent que les textes littéraires sont des entités historiquement actives dont les significations et les effets dépendent des circonstances dans lesquelles ils sont lus. Pourtant, selon Julie Rivkin, la théorie de Jauss n'est pas satisfaisante car son approche a tendance à se concentrer trop exclusivement sur l'histoire esthétique. Il ne faut pas seulement prendre en compte l'histoire de la critique des textes, mais aussi le contexte politique, institutionnel et idéologique dans lequel cette critique est écrite¹⁵. Le contexte idéologique, culturel et politique est un des facteurs principaux qui a façonné la réception littéraire en Lituanie. Alors, comment, par quel choix d'auteurs et d'ouvrages de la littérature française, assimilés au fil des lectures, traductions et imitations, les Lituaniens ont-ils introduit la culture française dans la culture nationale ?

3. La communication interculturelle et le rôle des intellectuels

Au sujet de la culture nationale, les théories pullulent. Quelques courants majeurs sont à distinguer. Ainsi, si les adhérents du « primordialisme » (Edward Shills, Clifford Geertz, Walker Connor) considèrent la nation et le nationalisme comme des phénomènes naturels et biologiques, les « modernistes » (Benedict Anderson, Eli Kedourie, Eric Hobsbawm) définissent la nation et le nationalisme comme des phénomènes « construits » ou « inventés ». S'y oppose l'« ethno-symbolisme » (Anthony Smith, Joep Leerssen) qui cherche à formuler quelques outils conceptuels au service d'une approche alternative, voire d'un programme de recherche consacré à l'étude des nations et du nationalisme¹⁶. Comme Ernest Gellner, A. D. Smith, et surtout, Benedict Anderson (« les communautés imaginées¹⁷ ») le suggèrent, ce sont surtout les intellectuels qui ont non seulement influencé la formation des États nationaux, mais encore disséminé les idées nationalistes parmi les différentes couches de la société. Pour analyser en détail le nationalisme lituanien, nous utiliserons surtout la théorie de l'ethno-symbolisme, telle

12 Barthes, Roland, *Éléments de sémiologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, p.131.

13 L'historicité du lecteur selon Hans Robert Jauss : on lit différemment le même texte au cours des siècles.

14 Les codes socioculturels selon Umberto Eco, dans *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985.

15 Rivkin, Julie, *Literary Theory : An Anthology*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2017, p. 321.

16 Anbarani Ata, « Nation, Nationalism in Controversial Debates and Thought : A Review of Origin of Nation and Nationalism », dans *Canadian Social Science*, vol. 9, N°3, Montreal, Canadian Research & Development Center of Sciences and Cultures, 2013, p. 61-67.

17 Anderson Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983.

qu'elle a été développée par A.D. Smith¹⁸ et Joep Leerssen. Selon Smith, le rôle principal des intellectuels dans la formation de l'identité ethnique consiste en l'élévation de la culture populaire au niveau de « haute » culture littéraire. La théorie de Smith diffère de celle de Hobsbawm, par exemple : selon ce dernier, c'est surtout l'élite au pouvoir qui joue un rôle décisif dans la construction de l'identité nationale¹⁹. Smith concède néanmoins que les origines ethniques des éléments culturels, préalablement sélectionnés par des intellectuels, sont très importantes dans la construction du nationalisme moderne : il s'agit d'un héritage commun avec ses propres mythes, mémoires, valeurs et symboles. Smith analyse comment les origines ethniques, la religion, la langue et les symboles partagés créent un sentiment de nation, même pour des peuples sans État, comme les Basques, les Kurdes et les Tamils. Selon lui²⁰, l'importance de l'élite d'un pays réside non seulement dans la création ou l'invention des idées, mais aussi dans le rôle de chroniqueur du passé ethnique. En ressuscitant les souvenirs nationaux, les philologues, archéologues, poètes, littéraires, et, surtout, les historiens lient la nation moderne à son âge d'or.

Dans ce processus, l'usage des symboles nationaux est crucial. Un des cas étudiés par Smith concerne la Grèce antique et la Grèce moderne. Selon lui, les ethnies ne sont pas constituées à travers des lignées créées par la descendance biologique, mais par le sens de la continuité, de la mémoire partagée et de la destinée collective, c'est-à-dire par des lignées d'affinité culturelle qui se sont incarnées dans les mythes, les souvenirs, les symboles et les valeurs retenues par une entité culturelle donnée²¹. Les artistes et les poètes aident la nation moderne à revivre son passé, et à trouver et renouer les liens avec les ethnies antérieures. Plusieurs exemples de tels mythes ayant inspiré des nations peuvent être allégués, comme l'Âge des Vikings pour les Norvégiens, le Kalevala pour les Finlandais, les héros anciens celtiques, etc.²² Selon le comparatiste et historien culturel néerlandais Joep Leerssen, au XIX^e siècle, la culture populaire a été canonisée pour servir la construction de l'identité nationale. Ce phénomène a dominé l'Europe entière²³. Au cours du XIX^e siècle, on observe le développement de ce nationalisme qui affecte l'Europe dans son ensemble : l'émergence du nationalisme en Islande est ainsi liée à celle qui survient en Catalogne, Finlande ou Bulgarie. En effet, les pays limitrophes de l'Europe, comme les Balkans, les pays Baltes et l'Irlande, ne sont guère en retard par rapport au centre. Après le bouleversement des Lumières, alors qu'un réseau d'intellectuels se développe à l'échelle européenne, que la circulation des idées, inspirées par la Révolution française, s'intensifie, et que survient l'époque napoléonienne, les imprimeurs et les

18 Smith, Anthony D., *Ethno-symbolism and Nationalism : A cultural Approach*, London, Taylor & Francis, 2009.

19 Hobsbawm, E., « Introduction : Inventing Tradition », dans *The Invention of Tradition*, éd. Hobsbawm et Terence Ranger, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 13-14.

20 Smith, Anthony D., *Ethno-symbolism and Nationalism : A cultural Approach*, p. 39.

21 Smith, Anthony D., *Nationalism and Modernism*, London, Taylor & Francis, 1998, p. 192.

22 Smith, Anthony D., *Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Wiley-Blackwell, 1991, p. 196-198.

23 Leerssen, Joep, *National Thought in Europe : A Cultural History*, p. 195.

éditeurs, l'éducation, la nouvelle organisation de l'enseignement universitaire et les bibliothèques jouent un rôle primordial. Ces facteurs institutionnels et intellectuels, dans le climat de l'idéalisme romantique, durent déterminer le type de nationalisme qui s'est développé en Europe au XIX^e siècle²⁴. Les intellectuels et les professionnels du livre qui s'intéressaient à la culture des pays Baltes ont alors noué des contacts avec les usagers de la langue vernaculaire, leur éducation leur ayant inspiré l'intérêt de la langue et la culture vernaculaire²⁵. Leerssen n'utilise pas le terme de « nation », mais plutôt celui de « pensée nationale », car il inclut également le contexte plus large des traditions des siècles antérieurs – l'origine pré-moderne du nationalisme. Selon lui, le sens collectif d'identité provient de la perception des différences des autres cultures. Dans les études comparatistes de la littérature et de la culture, cela se manifeste par l'opposition entre l'Autre et l'image de soi-même²⁶.

L'analyse de l'influence des intellectuels lituaniens qui mobilisèrent l'opinion publique est importante pour comprendre la réception des cultures et littératures étrangères en Lituanie. Selon le journaliste et anthropologue culturel lituanien Virginijus Savukynas²⁷, l'identité nationale lituanienne telle qu'on la connaît aujourd'hui, est née seulement vers la fin du XIX^e siècle. Le pays se trouvant sous l'occupation de la Russie, ce fut l'élite lituanienne qui déclencha le mouvement du réveil national. Dans la suite de Smith et Leerssen, Savukynas souligne surtout la continuité entre le pré-modernisme et le modernisme, constituée par les éléments qui jouent un rôle décisif dans la formation et la conservation de l'identité nationale : mythes, souvenirs, valeurs, traditions et symboles. Selon Leerssen, si nous voulons retracer l'apparition de la pensée nationale dans l'Europe pré-moderne, il est utile d'examiner d'autres formes de groupements sociétaux et de stéréotypes. À propos de la vision du monde médiéval, en termes d'organisation sociale et de régulation du comportement humain, Leerssen souligne l'importance fondamentale de l'opposition entre la culture civilisée et la nature sauvage. Les êtres humains qui ne respectent pas les normes de civilité sont enclins à une sauvagerie propre aux bêtes et à une nature primitive : l'humanité est située entre le monde supérieur (le monde spirituel) et le monde inférieur, bestial, et cela vaut aussi pour la société, qui est, elle aussi, divisée verticalement en deux classes, l'une dominante, élevée et raffinée, et l'autre dominée, basse et brute²⁸.

En lien avec notre sujet, l'un des exemples avancés par Savukynas concerne la forêt lituanienne, qui est hautement symbolique dans la formation de l'identité nationale. Savukynas cite *Lokis* de Mérimée comme exemple typique de la façon dont les Européens ont imaginé la Lituanie au cours des siècles, à savoir un pays recouvert de forêts

24 Leerssen, p. 20.

25 Leerssen, p. 167.

26 Leerssen, p.17.

27 Savukynas Virginijus, *Istorija ir mitologijos : tapatybės raiškios XVII-XIX amžiaus Lietuvoje*, [Histoire et mythologie les expressions de l'identité aux XVIIe-XIXe siècles en Lituanie], Vilnius, Idėjos ir komunikacija, 2012.

28 Leerssen, p. 26.

sauvages, ce qui pourrait revêtir une connotation négative face aux pays dits civilisés. Certes, d'après Buckley et Palacio, Mérimée « souligne également le rôle des références au paganisme, et celui de la nature, notamment de la forêt mythique, primitive et sacrée, «forêt presque impénétrable donc, largement inexplorée, forêt effrayante des contes immémoriaux²⁹» », mais « il reste que le dessein de Mérimée paraît très caractéristique d'une forme d'attirance-répulsion pour l'image «romantique» du folklore lituanien³⁰ ». Si la forêt apparaît négative au début, espace néfaste et dangereux, elle devient pourtant espace sacré et symbole de pouvoir au cours du XIX^e siècle, surtout sous l'influence des œuvres de Simonas Daukantas, écrivain et historien lituanien³¹. Selon Savukynas, c'est ainsi que les images négatives issues d'une autre culture furent utilisées pour construire l'identité nationale lituanienne, transformant leur contenu négatif en positif. Une telle réinterprétation positive des stéréotypes négatifs s'est avérée très productive dans la reconstruction de cette identité³².

Il faudrait ajouter ici aussi l'importance des universités comme source principale du développement de la pensée nationale. Aux cours des siècles, les intellectuels lituaniens furent toujours polyglottes, maîtrisant souvent le lituanien, le russe, le polonais, l'allemand et le français³³. La source principale du réveil national fut l'Université de Vilnius, où les étudiants lituaniens entendirent parler de leur pays, de son histoire glorieuse, des héros d'autrefois, des grands-ducs, de l'importance de la langue lituanienne dans le contexte de la linguistique comparée, de la religion païenne et de l'importance du folklore. Les professeurs de l'université de Vilnius, comme Lelewel³⁴, inspirèrent à leurs étudiants – le futur historien Daukantas, le poète Mickiewicz, l'écrivain et poète Simonas Stanevičius – de l'intérêt pour leur pays, sa langue et sa mythologie. Notons que Stanevičius, qui avait suivi les cours de Lelewel, s'intéressa à la littérature française. C'est eux qui établirent les liens entre la nation moderne et un passé presque oublié et quasi-inexistant. Sous l'influence du romantisme, ils créèrent des œuvres riches en symboles nationaux, qui perdurèrent jusqu'à nos jours.

Plusieurs de ces intellectuels se sont réfugiés en France après la dernière insurrection échouée contre le pouvoir du tsar de Russie en 1863. Plus tard, pendant la période de l'entre-deux-guerres, les intellectuels lituaniens, qui faisaient leurs études dans les universités françaises, ont hérité de l'esprit francophone et noué des contacts directs

29 Lefebvre, Jean-Claude, « Regards sur la Lituanie : Lokis de Mérimée », *Cahiers Lituaniens*, N°6, Strasbourg, 2005, p. 26.

30 Buckley, Irena, Palacio Marie-France de, *L'Éden lituanien et la Babylone française*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 329.

31 Savukynas, Virginijus, « Lithuania and Europe : Possibilities for Reconstructing Identity », dans *Lithuanian Identity and Values*, Cultural Heritage and Contemporary Change Series, CRVP, 2007, p. 46-47.

32 *Ibid.*, p. 47.

33 *Ibid.*

34 Joachim Lelewel est le premier à enseigner l'histoire de la Lituanie à l'Université de Vilnius ; en 1861, son *Histoire de la Lituanie* a paru en français à Paris.

avec la France. Parmi eux, quelques-uns sont restés en France et sont devenus des intellectuels mondialement reconnus, tels A. Greimas et J. Baltrušaitis. Ces deux intellectuels ont eu un impact énorme sur la réflexion – tant lituanienne que mondiale – concernant l'identité lituanienne. Jurgis Baltrušaitis, historien de l'art, est né en Russie. Son père, poète lituanien, écrivait en russe et en lituanien. Baltrušaitis fils fit ses études à la Sorbonne. Toujours fier de son origine lituanienne, il publia en 1948 une étude rédigée en anglais et intitulée *Lithuanian Folk Art*³⁵, qu'il fit paraître, plus tard, en français. Il présenta l'art lituanien aux Européens de l'Ouest, en l'analysant dans le contexte de la culture européenne, essayant de dégager les parallèles communes. Le sémioticien Algirdas Julien Greimas est né en Russie, mais a fait ses études en Lituanie, puis plus tard en France, à Grenoble et à la Sorbonne. Il a écrit en français et en lituanien. Outre la sémiotique générale, il s'intéressa aussi vivement à la mythologie. Dans son étude *Des dieux et des hommes : études de mythologie lituanienne* (1985)³⁶, il souligne l'importance des relations interculturelles dans la culture nationale : la construction de la culture lituanienne est, d'après lui, directement liée à la culture de l'Ouest, et, par conséquent, les discussions sur la culture lituanienne sans référence constante à l'Europe sont inutiles³⁷.

D'autres intellectuels sont revenus en Lituanie et ont contribué à la littérature nationale en y insérant des éléments français. Dans cette perspective, l'importance de Baudelaire est incontestable pour l'époque de l'entre-deux-guerres. Citons, par exemple, le cas du poète lituanien V. Mykolaitis-Putinas, qui poursuivit ses études à l'Université de Fribourg où il fut exposé à la culture et à la littérature française. Après des études en Europe occidentale, Mykolaitis-Putinas s'installa en Lituanie, et devint professeur à l'Université de Lituanie. En 1927, il publia son recueil de poésie le plus célèbre, *Entre deux aubes*, empreint de ce symbolisme qui eut un impact considérable sur Mykolaitis-Putinas lors de ses études en Russie et dans les universités occidentales. Le symbolisme comme but en soi fut une nouvelle étape du mouvement romantique, et dans le cycle poétique que le poète lituanien V. Mykolaitis-Putinas consacra à Baudelaire, on trouve plusieurs références au symbolisme baudelairien, mais sous une forme lituanisée, adaptée au lecteur lituanien. Ces exemples témoignent de l'Autre Francophonie et de « l'intérêt que les intellectuels de l'Europe centrale et orientale ont porté à la vision de l'homme proposée par l'histoire, la culture et la langue française » :

L'enjeu est d'inscrire la francophonie dans une européanité à laquelle elle se rattache aussi : à tort ou à raison, les intellectuels centre et est-européens ont souvent ressenti leur propre latinité comme un lien les unissant de manière privilégiée à la culture française, ou plus largement à une conception avant tout esthétique de la culture qui leur semble éminemment

35 Baltrušaitis, Jurgis, *Lithuanian folk art* [microform] (Lithuania, country and nation, 3), Munich, T.J. Vizgirda, 1948.

36 Greimas, Algirdas Julien, *Des Dieux et des hommes : études de mythologie lituanienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

37 Štutiniė Irena, « Lietuvių ir tautinių mažumų europinio identiteto paieškos » [À la recherche de l'identité européenne chez les Litoniens et les minorités ethniques], dans *Ethnicity Studies*, Vilnius, Socialinių tyrimų institutas, 2004, http://ces.lt/en/wp-content/uploads/2012/03/EtSt_Sutinieni_2004.pdf.

européenne. La culture française a attiré de nombreux intellectuels de « l'Autre Europe » (pour reprendre la formule de Miłosz) qui l'ont diffusée subtilement dans les mentalités de leurs sociétés.³⁸

La réception des idées européennes et leur introduction dans la pensée nationale fut la tâche primordiale des intellectuels lituaniens lors des occupations étrangères, mais, surtout aussi, pendant les périodes d'indépendance, lorsque le contenu culturel devait être recréé. Notre thèse se propose de présenter plusieurs études de cas qui illustrent les rapports conflictuels entre le cosmopolitisme et les vagues du nationalisme en Lituanie. Dans tous ces débats, la langue et la culture françaises jouent un rôle prépondérant. Nos analyses tiennent compte du contexte polyglotte, bilingue et francophone, de cette « Autre Francophonie ». Comme le constate Marie-France Palacio³⁹, les études menées sur les relations entre l'élite intellectuelle et sociale de cet État et l'Europe de l'Ouest, en particulier la France, restent rares.

Dans son ouvrage *Recherche sur les échanges littéraires franco-litaniens depuis le XIX^e siècle*⁴⁰, Thierry Laurent parcourt les périodes les plus importantes de l'histoire lituanienne en présentant fréquemment les échanges d'idées et les influences littéraires et culturelles qui sont au cœur de la réception franco-lituanienne. Il constate, que « par «échanges littéraires», il faut entendre, d'une part, la découverte des œuvres écrites dans l'autre pays, en version originale ou *via* différents types de traduction ou de résumé, leur influence sur la littérature réceptrice, et d'autre part, la représentation (dans les fictions en prose, la poésie et le théâtre) des particularismes culturels, littéraires ou linguistiques du pays étranger ». Son premier chapitre sur la période 1795-1864 traite surtout de la réception des idées des Lumières et de l'importance de l'époque napoléonienne en Lituanie. Le deuxième, qui porte sur les années 1860 et s'étend jusqu'à la Première Guerre mondiale, présente brièvement la lutte des Lituaniens contre l'occupation par l'Empire russe, l'importance d'Adam Mickiewicz et l'intérêt de Mérimée pour la langue lituanienne, à travers sa nouvelle *Lokis*. Le chapitre sur la première indépendance (1919-1939) parcourt la forte réception de la culture et la littérature française par les intellectuels lituaniens. La partie sur La Lituanie asservie (1940-1991) évoque le destin des juifs en Lituanie pendant l'occupation allemande ; la période soviétique et les principaux éléments d'échanges interculturels entre la France et la Lituanie soviétique y sont mentionnés. Le dernier chapitre aborde la Lituanie nouvelle et le retour d'une forte réception de la littérature française, via de nombreuses traductions. Dans la conclusion, Laurent souligne que son but était de montrer les opportunités de recherches qui s'offrent aux comparatistes à l'avenir, et mentionne, parmi d'autres, « l'influence de nos auteurs ou

38 *L'Autre Francophonie*, sous la direction de Joanna Nowicki et Catherine Mayaux, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature de notre siècle 46 », « Présentation de l'éditeur », 2012.

39 *Correspondances d'érudits aux XVIII^e et XIX^e siècles*, éd. Marie-France de Palacio, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 8.

40 Laurent Thierry, *Recherches sur les échanges littéraires franco-litaniens depuis le XIX^e siècle*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2009.

des courants littéraires français sur l'œuvre des maîtres lituaniens du récit en prose et de la poésie, notamment à la fin du XIX^e siècle, durant l'entre-deux-guerres et de nos jours⁴¹ ». Cette thèse a pour but de contribuer à ces recherches, surtout aux études sur l'identité lituanienne sous l'angle de la francophonie, et de la littérature française en particulier.

4. Méthodes et sources

En raison de la diversité du matériel, dont la disponibilité est souvent restreinte et toujours très variable, nous n'avons pas opté pour un seul cadre théorique et méthodologique, mais nous avons préféré procéder selon une pluralité d'approches méthodologiques (mais néanmoins raisonnablement limitées), mesurées à l'aune des sujets traités. Nous les présenterons non pas en bloc, dans ce chapitre introductif, mais au fur et à mesure, quand l'occasion se présentera. Ainsi, notre approche sera souvent de nature bibliographique, incluant les métadonnées des catalogues des bibliothèques. Mais nous analyserons aussi les réactions des critiques littéraires, ainsi que les traductions dans le contexte culturel, historique et idéologique, leurs critiques incluses.

Parmi les sources consultées, citons en premier lieu les bibliothèques de Lituanie, dont nous avons parcouru les catalogues, en recourant à la bibliographie thématique, matérielle, quantitative et historique. Pour analyser les tendances littéraires à la Renaissance, nous avons consulté les catalogues des bibliothèques privées de quelques intellectuels lituaniens – catalogues reconstitués par certains bibliographes lituaniens, parmi lesquels Marcelijus Ročka⁴², Jurgis Lebedys⁴³, Ingė Lukšaitė⁴⁴. De plus, l'analyse des métadonnées des catalogues des bibliothèques, portant par exemple sur les provenances, nous informe sur les propriétaires des livres. Ces bases de données permettent en outre d'inventorier les catalogues thématiques des œuvres (les traductions de certains auteurs, les œuvres publiées pendant une certaine période), les journaux et les revues des différentes époques, ainsi que les manuels destinés aux études littéraires universitaires. La base de données en ligne *Epaveldas* a été une source essentielle dans la recherche des œuvres, journaux et autres publications à partir du milieu du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Selon J. Jurt, la réception par le grand public ne peut souvent être évaluée qu'en utilisant des données quantitatives (chiffres de circulation, nombre d'éditions, etc.). En effet, nous avons rarement eu à notre disposition des documents authentiques de la période

41 *Ibid.*

42 Ročka, Marcelinas, « Abraomo Kulviečio bibliotekos autoriai ir knygos » / Rinkiniai raštai [« Les auteurs et les livres de la bibliothèque d'Abraomas Kulvietis »], dans Œuvres complètes, éd. Mikas Vaicekuskas, Vilnius, LLTI, 2002, p. 77.

43 Lebedys, Jurgis, *Mikalojaus Daukšos bibliografija* [Bibliographie de Mikalojus Daukša], Vilnius, Vaga, 1971.

44 Lukšaitė, Ingė, « Salomono Risinskio Bibliotekos Vilniuje sąrašas » [La liste de la Bibliothèque de Salomonas Risinskis à Vilnius], dans *Iš Lietuvos bibliotekų istorijos* [L'histoire des bibliothèques de Lituanie], Vilnius, Motiejaus Šimausko spaustuvė, 1958, p. 18.

(journaux, lettres) permettant d'établir et d'analyser les critères qui ont motivé les lecteurs à lire. Quant aux réactions des critiques littéraires, elles sont plus faciles à saisir, même s'il est souvent difficile de constituer un corpus suffisamment représentatif⁴⁵ pour évaluer la popularité de certains auteurs, qui, idéalement, repose sur le nombre d'éditions, de traductions, d'articles critiques. Les textes manuscrits (par exemple, les traductions non publiées) et la correspondance épistolaire (comme celle de Lelewel) sont également des sources importantes pour retracer les relations culturelles avec la France et la réception des œuvres françaises.

Selon la médiologie de Régis Debray⁴⁶, que Michael Cronin⁴⁷ reprend pour l'appliquer à la traduction, le rôle du traducteur, et de la traduction en général, est plutôt celui de la transmission que celui de la communication. Au-delà du *transfert social* des *connaissances* dans les différentes sphères spatio-temporelles, c'est « la valeur à la fois politique et éthique reconnue à l'acte traductif, lorsque celui-ci transmet un immatériel, de l'ordre de l'identité culturelle, qui en fait une transmission plutôt qu'une simple communication⁴⁸ ». Une large part de notre recherche sera consacrée aux analyses des traductions des œuvres littéraires françaises – analyses précieuses pour bien comprendre la réception de certains auteurs à des périodes spécifiques. Outre les traductions, analysées selon les principes de la lecture rapprochée (*close reading*), les témoignages directs des traducteurs lituaniens (sous la forme d'articles, de critiques, de notations paratextuelles et d'entretiens – publiés ou réalisés personnellement) ont été très importants pour notre recherche, car nous utilisons la méthode de traductologie au sens large du terme, c'est-à-dire la traductologie « externe », celle qui analyse le contexte politique et sociologique des traductions, les choix des auteurs et des œuvres à traduire, l'historicité des traductions et leur raison d'être.

Grâce à ce riche ensemble de méthodes de recherche, nous espérons présenter un panorama global de la réception de la littérature française en Lituanie. La plupart des textes-sources et des titres cités étant en lituanien, nous les avons traduits en français.

5. Hypothèses

La présente étude a pour but de vérifier cinq hypothèses de travail concernant les principaux facteurs politiques, historiques et socioculturels qui ont déclenché la réception de la littérature française en Lituanie.

45 Jurt, Joseph, « The Trans-National Reception of Literature : The Reception of French Naturalism in Germany », dans *Participations : journal of audience & reception studies*, volume 2, Issue 1, 2005.

46 Debray Régis, *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF, coll. Premier cycle, 2000, p. 1-31.

47 Cronin Michael, *Translation and globalization*, London/New York, Routledge, 2003, p. 20.

48 Basalamah, Salah, *Le Droit de traduire : une politique culturelle pour la mondialisation*, Arras, Artois Presses Université, 2009, p. 361.

5.1. La liberté d'esprit française

Dans la quête d'indépendance lituanienne, la littérature française a continuellement offert des exemples de liberté d'esprit – exemples réconfortants dont les Litvaniens avaient besoin pendant les longues périodes d'occupation de leur pays. La censure pendant ces périodes eut pour effet une sorte de résistance voilée de la part des intellectuels : c'est pourquoi une écriture hermétique et l'utilisation spécifique des symboles pour contourner la censure des oppresseurs est devenue nécessaire afin de pouvoir exprimer les idées d'identité nationale. Dans cette perspective, pour les Litvaniens, François Rabelais fut (et est encore) la personnification de l'esprit libre, figure-phare de la Renaissance et de l'Humanisme, qui, en dépit de la censure de son temps, réussit à exprimer ses idées par le biais du sens couvert (le soi-disant « hésuchisme ») et du symbolisme, ce dont témoignent aussi les traductions litvaniennes des *Essais* de Michel de Montaigne, cet autre esprit libre de la Renaissance française. L'analyse de la réception de Rabelais et de Montaigne en Litvanie est importante pour comprendre la résistance intellectuelle et celle de tout le pays, par son recours aux discours symboliques, face à la censure.

5.2. Traduire, imiter, illustrer

Comme nous l'avons vu, les intellectuels ont introduit certaines œuvres de la littérature française dans la culture litvanienne afin de proposer à celle-ci un « exemple à suivre ». De leur point de vue, pour donner une identité littéraire à la Litvanie, il leur fallait trouver des modèles à imiter, afin d'« illustrer » la littérature litvanienne, comme le faisaient en France, au XVI^e siècle, les poètes de la Pléiade. C'est dans cette perspective qu'il convient de comprendre les nombreuses traductions qui furent publiées dans les journaux, surtout celles des nouvelles de Guy de Maupassant. Dans le même ordre d'idée, et à la même époque, la poésie incontournable de Charles Baudelaire constitue pour les poètes symbolistes litvaniens un autre exemple à suivre. Il existe de nombreuses recherches sur la réception de Baudelaire en Litvanie⁴⁹, mais elles sont très variées. Le choix d'inclure ce poète dans cette thèse a pour but de proposer une vue d'ensemble des différents éléments de cette réception et, surtout, de présenter sa contribution à l'identité nationale litvanienne.

49 Parmi les nombreuses références, on peut mentionner quelques-unes des plus caractéristiques : Kubilius V., « Šarlio Bodlero kelias į Lietuvą » (Le chemin de Charles Baudelaire en Litvanie), dans *Lietuvių literatūra ir pasaulinės literatūros procesas*, Vilnius, Vaga, 1983 ; N. Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė, « Prancūzų simbolizmo atšvaitai Jono Aisčio eilėraščių rinkinyje *Imago mortis* » (Réflexions du symbolisme français dans le recueil de poèmes *Imago mortis* de Jonas Aistis), dans *Jonas Aistis : Praregėjęs ilgesio akim*, Vilnius, Lietuvių literatūros ir tautosakos institutas, 2004 ; Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė, Nijolė, « Tarptekstinis dialogas XX amžiaus aštuntojo dešimtmečio lietuvių lyrikoje : "Blogio gėlių" laikai » (Dialogue intertextuel dans la poésie litvanienne de la huitième décennie du XX^e siècle : les enfants des « Fleurs du mal »), *Acta litteraria comparativa*, Vilnius, Vilniaus pedagoginio universiteto leidykla, 2006, et d'autres.

5.3. Rapports politiques

Les relations politiques étroites et de longue durée entre la Lituanie et la France ont toujours été un facteur déterminant dans la francophilie des Lituaniens. Lelewel, professeur d'université à Vilnius, ayant longtemps vécu en France, nous donne un exemple particulièrement représentatif des relations très intenses développées par les intellectuels lituaniens avec les intellectuels français, de leurs principaux centres d'intérêt et de leurs activités lors de l'émigration. Au cœur de ces échanges, la politique fournit le sujet principal des débats, tant du côté des monarchistes que de celui des républicains. Le cas de Lelewel nous renseigne sur le patriotisme des émigrés ainsi que sur leur confusion identitaire, qui souvent hésite entre deux identités nationales, l'une polonaise et l'autre lituanienne.

5.4. L'effet Mérimée

Ce sont surtout les ouvrages français portant sur la Lituanie qui sont lus, traduits et interprétés de manière intense – beaucoup plus que les écrits français sur d'autres sujets. *Lokis* de Prosper Mérimée en est l'exemple le plus connu. Cette nouvelle est un texte à l'aune duquel on peut mesurer le nationalisme lituanien, car elle présente un miroir (déformant car francisé) aux Lituaniens en quête de leur identité nationale. En effet, sa réception sous forme de traductions et de commentaires fut fiévreuse. Par conséquence, son analyse précise, réalisée entre autres grâce à une comparaison textuelle entre les différentes traductions lituaniennes, offre un excellent moyen de comprendre les différentes formes du sentiment nationaliste des Lituaniens.

5.5. L'effet Gary

En raison de leur identité nationale, les auteurs nés en Lituanie mais écrivant en français sont populaires dans leur pays d'origine, même s'ils n'écrivent guère ou pas du tout en lituanien. Nous avons déjà évoqué les noms de Greimas et de Baltrušaitis. Mais le cas de Romain Gary est le meilleur exemple pour étayer cette hypothèse. Si, au début, les lecteurs lituaniens connaissaient surtout son roman *La Promesse de l'aube* (car on y trouve la description de Vilnius, la capitale de la Lituanie), ses autres romans furent vite traduits, et sa popularité n'a cessé de croître à tel point qu'on peut parler d'une véritable mythification de l'auteur – entrée idéale pour étudier les plus récents développements de la littérature identitaire des Lituaniens.

Un mot sur le corpus des auteurs analysés dans la présente thèse. L'identité nationale lituanienne étant un phénomène assez récent, nous nous concentrerons également sur la réception récente des œuvres françaises analysée dans notre thèse. Ainsi la réception de Rabelais et de Montaigne sera-t-elle surtout (mais pas exclusivement) étudiée pour la période moderne. Si nous avons laissé de côté certains écrivains et certaines époques, notamment les grands auteurs du Classicisme français ainsi que les philosophes des Lumières – Voltaire, Rousseau, Diderot –, c'est que leur réception, tant prémoderne que

moderne, est déjà bien connue et analysée en Lituanie et en France⁵⁰. Il en va de même pour Mérimée, un auteur souvent étudié dans le contexte de l'identité nationale des Lituaniens. C'est pourquoi nous avons centré notre analyse de cet auteur sur un sujet qui n'a pas encore été traité, à savoir la traduction lituanienne de *Lokis*.

6. Articulations principales de la thèse

Le premier chapitre présente les notions historiques de base pour expliquer la situation politique et la vie culturelle en Lituanie au cours des siècles : le Grand-Duché de Lituanie (1385-1569), l'union de la Lituanie avec la Pologne (1569-1795), l'occupation par l'Empire russe (1795-1918), l'indépendance (1918-1940), la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'occupation soviétique (1945-1990) et la restauration de l'indépendance (depuis 1990). Au cours de cet aperçu, nous porterons une attention particulière à la place qu'occupait et que continue à occuper la culture française dans la société et l'éducation en Lituanie. On y évoquera notamment le rôle de la politique française, qui, par le biais de l'Alliance française et d'autres organisations, a été et reste toujours très active pour promouvoir la francophonie à l'étranger. Ce premier chapitre offrira donc les bases historiques nécessaires pour les études de cas relatifs à la réception de certaines œuvres spécifiques en Lituanie, dans le cadre de l'identité nationale. Le contenu historique de cet aperçu est puisé, pour une grande partie, dans l'historiographie lituanienne, rédigée en lituanien, et dont les éléments essentiels seront présentés au lecteur.

Notre deuxième chapitre porte sur Rabelais. Il présente la recherche que nous avons menée concernant la présence de cet auteur dans les bibliothèques privées et publiques en Lituanie, ainsi que notre enquête sur les prêts bibliothécaires des livres de Rabelais en 2007. Ces deux enquêtes nous ont été inspirées par la sociocritique et la bibliographie matérielle⁵¹. Pour la seconde enquête, nous nous limitons à l'année 2007, car nos recherches sur les catalogues des bibliothèques lituaniennes ont été effectuées pendant les années 2007-2008. Les métadonnées (y compris les provenances) et les

50 Parmi de nombreuses références, on peut mentionner les suivantes : Viliūnas, D., *Filosofijos amžius Lietuvoje. Apšvietos filosofavimo savitumai* (L'Âge de la philosophie en Lituanie. Les caractéristiques de la philosophie des lumières), *Kultūrologija*, nr. 10, Vilnius, Kultūros, filosofijos ir meno institutas, 2003 ; Tunaitis, S., *Apšvietos epochos socialinės ir politinės filosofijos metmenys* (La Philosophie sociale et politique de l'époque des Lumières), Vilnius, 2004 ; Butterwick, R., « Catholicism and Enlightenment in Poland-Lithuania », dans *A Companion to the Catholic Enlightenment in Europe*, ed. Ulrich L. Lehner and Michael Printy, Leiden, 2010 ; Buckley, I., Palacio M-F, *L'Eden lituanien et la Babylone française*, Paris, Classiques Garnier, 2012 (surtout le chapitre « La Réception des idées françaises dans la littérature lituanienne du XIXe siècle », où le focus principal porte sur l'époque des Lumières).

51 Voir Ronald B. Mc Kerrow, *An Introduction to Bibliography for Literary Students*, Oxford, Oxford University Press, 1927 ; Philip Gaskell, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Oxford University Press, 1972 ; Jean-François Gilmont, *Le Livre & ses secrets*, Genève, Librairie Droz, 2003, p. 90 ; Marc Jahjah, « De la bibliographie matérielle aux "Digital Studies" », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 8, 2016, mis en ligne le 30 mars 2016, consulté le 12 septembre 2017.

indexés consultés dans les catalogues des bibliothèques nous fournissent beaucoup d'informations supplémentaires sur la réception des œuvres de Rabelais et de certains autres auteurs de la Renaissance. Les informations trouvées portent sur la circulation de ces œuvres – les propriétaires des livres, la présence de ces livres dans les bibliothèques privées aux différentes périodes de l'histoire –, ce qui donne une plus-value significative à l'histoire de leur réception. Celle de Rabelais dans le Grand-Duché de Lituanie n'est pas très documentée, mais quelques mentions nous suggèrent qu'il était connu des lecteurs lituaniens aux XVI^e-XVII^e siècles. À partir du XVIII^e siècle, le nombre d'éditions françaises de Rabelais, présentes dans les bibliothèques lituaniennes, est plus significatif. La présence de ces éditions nous prouvent que le français était largement connu et utilisé en Lituanie à cette époque. Pour terminer ce chapitre, nous nous arrêterons sur quelques cas particulièrement intéressants de la réception lituanienne de Rabelais : l'étude de Dubas, *Histoire de la littérature française* (1929), destinée aux étudiants lituaniens, les traductions lituaniennes de *Gargantua et Pantagruel* de 1970, et le spectacle joué au Théâtre de Chambre de Kaunas, qui a fait recette pendant 15 ans.

Dans notre chapitre sur les traductions russes et baltes de Montaigne, nous avons eu la chance de pouvoir étayer notre argumentation en réalisant des entretiens personnels avec les traducteurs lituanien, estonien et letton. Ces entretiens nous ont révélé que le choix de traduire Montaigne a été motivé par des raisons politiques, ayant trait à l'identité nationale. La situation est similaire dans d'autres pays comme, par exemple, la Russie et la Pologne. Selon Paul J. Smith, les traductions baltes sont le résultat d'une réaction à la traduction russe de Bobovitch, seule traduction autorisée en période soviétique. Il en est de même pour les anthologies russes qui ont paru après la chute du régime soviétique, car les nouveaux traducteurs russes soulignent que leur choix des chapitres de Montaigne correspond à la nouvelle mentalité de l'ère post-soviétique. Dans le cas de la Pologne, l'importance littéraire et plus généralement culturelle du traducteur polonais Tadeusz Boy-Żeleński repose sur la défense et l'illustration de la langue polonaise⁵². En ce qui concerne la Lituanie, les idées de liberté, attribuées aux penseurs de la Renaissance, furent très importantes pendant l'époque soviétique, parce qu'elles nourrissaient l'espoir, chez les Lituaniens, de se libérer de l'occupation russe. Comme le parti communiste contrôlait strictement toute la production littéraire, y compris les traductions, il n'est pas étonnant que le philosophe lituanien Ozolas, un des futurs leaders du mouvement d'indépendance de la Lituanie, ait inclus les *Essais* de Montaigne dans une liste des traductions à faire – liste réunissant les icônes littéraires de la liberté spirituelle.

Notre quatrième chapitre présente un autre exemple de réception très étroitement liée à l'identité nationale lituanienne : *Lokis* de Mérimée. Dans ce chapitre, nous combinerons certains points de vue théoriques sur le nationalisme et l'imagologie (A. D. Smith, J. Leerssen) pour aboutir à une lecture rapprochée et comparative de cette nouvelle, faite

52 Smith, Paul J., « Montaigne in the World », dans *The Oxford Handbook of Montaigne*, éd. Desan P., Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 287-305 (p. 300-301).

selon le principe de la *collatio* philologique. Les six traductions lituaniennes existantes de *Lokis*, réalisées à des époques historiques différentes, seront comparées : celles publiées en 1915 par Juras (sous l'occupation russe), en 1930 par Urbšienė et en 1931 par un traducteur inconnu (pendant la période de l'indépendance), en 1945 (lors de la résistance contre l'occupation soviétique), en 1966 par Pridotkaitė (sous l'occupation soviétique), et en 1995 (pendant la nouvelle période d'indépendance). Il est intéressant de noter que seules les trois traductions de 1915, 1966 et 1995 ont été publiées, et uniquement la dernière dans le territoire de la Lituanie.

Notre cinquième chapitre est consacré à l'intellectuel Joachim Lelewel. Son activité littéraire, en polonais et en français, destinée à un public international, fut énorme. Lelewel y sera étudié comme étant un exemple particulièrement représentatif de l'intellectuel émigré après l'insurrection de 1831 contre le pouvoir du tsar de Russie. Nous avons consulté les lettres de Lelewel à ses correspondants français conservées à la bibliothèque de l'université de Vilnius, ce qui nous a permis de retracer le parcours de cet homme toujours en fuite face aux événements politiques. Ses nombreux correspondants français témoignent des relations intenses entre les intellectuels polonais et lituaniens et les intellectuels français.

Le thème de la lutte contre le pouvoir du tsar et celui de l'émigration vers la France sont développés dans notre sixième chapitre. Le contexte révolutionnaire et socialisant dans lequel s'insèrent les premières traductions lituaniennes de Lamennais, d'Anatole France et de Maupassant nous présente une autre époque de l'histoire lituanienne : la suppression de la langue lituanienne sous le règne du tsar. Ce chapitre présentera l'analyse des traductions dans les journaux sous l'occupation russe à la fin du XIX^e-début du XX^e siècle. À l'époque, les journaux et les livres étaient un moyen très important dans la lutte contre le pouvoir du tsar et l'occupation russe – comme en témoigne, par exemple, la publication d'ouvrages sur la Révolution française. Il est également intéressant de noter combien, pendant l'époque de l'indépendance, les traductions des œuvres littéraires dans les journaux furent utilisées par différents partis politiques pour exprimer leurs idées (Anatole France y joue un rôle important). Comme la littérature lituanienne était encore très « jeune » à l'époque, les intellectuels essayèrent de trouver des modèles à imiter. Parmi ces exemples, figure Guy de Maupassant, présenté comme romancier et nouvelliste. C'est grâce aux premières traductions de Maupassant que le Réalisme et la laïcité firent leur apparition dans la littérature lituanienne.

Notre septième chapitre porte sur la réception de Baudelaire. Il analysera les différentes phases dans la réception de ce poète controversé. Cette analyse nous montrera le multiculturalisme, l'ouverture d'esprit, et le plurilinguisme des intellectuels lituaniens, ainsi que leur volonté de mettre la culture nationale en rapport avec l'identité européenne. Cette volonté de se trouver une place entre ces deux mondes que sont l'Est et l'Ouest est inséparable de l'identité nationale sous occupation russe et pendant les premières années de l'indépendance. Nous nous arrêterons sur les discussions lituaniennes au sujet de l'« immoralité » du poète, sur son impact sur le symbolisme lituanien, la survivance de

la réputation du poète lors de l'occupation soviétique, et son rôle dans la restauration de l'indépendance en 1990.

Enfin, l'actuelle mythification, d'inspiration nationaliste, créée autour de Romain Gary sera traitée dans notre dernière étude de cas, consacrée à cet auteur francophone d'origine lituanienne, seulement découvert en tant qu'auteur lituanien en 1992, et vénéré depuis comme icône national. Dans ce dernier chapitre, nous nous pencherons sur sa réception récente et multiple (traductions, mises en scène, films, articles), selon la perspective de l'imagologie, en étudiant notamment l'influence des médias, qui ont contribué largement à la mythification actuelle de l'auteur et à la construction de son identité lituanienne (P. Lejeune⁵³, J. Jurt⁵⁴). Nous présenterons les étapes les plus importantes de cette très riche réception, en analysant, surtout le rôle des médias, mais aussi des chercheurs et des traducteurs, qui a été crucial dans la popularisation et la construction de l'identité lituanienne de Gary. Nous dégagerons les thèmes récurrents contenus dans le corpus critique concernant Gary, ainsi que la masse grandissante de détails sur sa biographie et ses œuvres. Le but principal de ce chapitre sera d'expliquer la popularité grandissante de cet écrivain en Lituanie, qui l'a peu à peu érigé en auteur culte dans ce pays.

Bibliographie

Anbarani Ata, « Nation, Nationalism in Controversial Debates and Thought : A Review of Origin of Nation and Nationalism », dans *Canadian Social Science*, volume 9, N°3, Montreal, Canadian Research & Development Center of Sciences and Cultures, 2013, p. 61-67.

Anderson, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983.

Baltrušaitis, Jurgis, *Lithuanian folk art* [microform] (Lithuania, country and nation, 3), Munich, T. J. Vizgirda, 1948.

Barthes, Roland, *Éléments de sémiologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, p.131.

Basalamah, Salah, *Le Droit de traduire : Une politique culturelle pour la mondialisation*, Arras, Artois Presses Université, 2009, p. 361.

Buckley, Irena, Palacio Marie-France de, *L'Eden lituanien et la Babylone française*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 329.

Burke, Peter, *Languages and communities in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 53.

Correspondances d'érudits aux XVIII^e et XIX^e siècles, éd. Marie-France de Palacio, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 8.

Cronin, Michael, *Translation and globalization*, London/New York, Routledge, 2003, p. 20.

53 Lejeune, Philippe, « L'image de l'auteur dans les médias », dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, N°27, Metz, 1980, p. 31.

54 Jurt, Joseph, *La Réception de la littérature par la critique journalistique : lectures de Bernanos 1926-1936*, Paris, J.-M. Place, 1980.

- Debray, Régis, *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF, coll. Premier cycle, 2000, p. 1-31.
- Donskis, Leonidas, « On the boundary of two worlds : Mapping Lithuanian identity », dans *Studies in East European Thought*, volume 54, N°3, Springer, 2002, p. 179-206.
- Greimas, Algirdas Julius, *Des Dieux et des hommes : études de mythologie lituanienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985.
- Hall, Stuart, *Encoding and Decoding in the Television Discourse*, Birmingham, Centre for Cultural Studies, University of Birmingham, 1973, p. 507-17.
- Hall, Stuart, *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, The Open University, 2003, p. 164.
- Hobsbawm, E., « Introduction : Inventing Tradition », dans *The Invention of Tradition*, ed. Hobsbawm et Terence Ranger, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 13-14.
- Jurt, Joseph, « The Trans-National Reception of Literature : The Reception of French Naturalism in Germany », dans *Participations : journal of audience & reception studies*, volume 2, Issue 1, 2005.
- Jurt, Joseph, *La Réception de la littérature par la critique journalistique : lectures de Bernanos 1926-1936*, Paris, J.-M. Place, 1980.
- Nowicki, Joanna, Mayaux, Catherine (dir.), *L'Autre Francophonie*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature de notre siècle 46 », « Présentation de l'éditeur », 2012.
- Laurent, Thierry, *Recherches sur les échanges littéraires franco-lituanien depuis le XIX^e siècle*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2009.
- Lebedys, Jurgis, *Mikalojaus Daukšos bibliografija* [Bibliographie de Mikalojus Daukša], Vilnius, Vaga, 1971.
- Leerssen, Joep, *National Thought in Europe : A Cultural History*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006, p. 22.
- Lefebvre, Jean-Claude, « Regards sur la Lituanie : Lokis de Mérimée », *Cahiers Lituanien*, N°6, Strasbourg, 2005, p. 26.
- Lejeune, Philippe, « L'image de l'auteur dans les médias », dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, N°27, Metz, 1980, p. 31.
- Eco, Umberto, dans *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985.
- Lukšaitė, Ingė, « Salomono Risinskio Bibliotekos Vilniuje sąrašas » [La liste de la Bibliothèque de Salomonas Risinskis à Vilnius], dans *Iš Lietuvos bibliotekų istorijos* [L'histoire des bibliothèques de Lituanie], Vilnius, Motiejaus Šimausko spaustuvė, 1958, p. 18.
- Maar, Judit, « La naissance du poète moderne ou la constitution du Sujet poétique inscrit dans l'horizon de l'ambiguïté », dans *Histoire de la littérature et jeux d'échange entre centres et périphéries (Cahiers de la Nouvelle Europe)*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 85.
- Rivkin, Julie, *Literary Theory : An Anthology*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2017, p. 321.
- Ročka, Marcelinas, « Abraomo Kulviečio bibliotekos autoriai ir knygos » [« Les auteurs et les livres de la bibliothèque d'Abraomas Kulvietis »], dans *Ūvres complètes*, ed. Mikas Vaicekauskas, Vilnius, LLTI, 2002, p. 77.
- Šalkauskis, Stasys, *Sur les confins de deux mondes*, Genève, Atar, 1919, p. 233.

Savukynas, Virginijus, « Lithuania and Europe : Possibilities for Reconstructing Identity », dans *Lithuanian Identity and Values*, ed. Aida Savicka, Washington, Council for Research in Values & Philosophy, 2007, p. 38-39, 46-47.

Savukynas, Virginijus, *Istorija ir mitologijos : tapatybės raiškos XVII-XIX amžiaus Lietuvoje*, [Histoire et mythologie : les expressions de l'identité aux XVIIe-XIXe siècles en Lituanie], Vilnius, Idėjos ir komunikacija, 2012.

Smith, Anthony D., *Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Wiley-Blackwell, 1991, p. 196-198.

Smith, Anthony D., *Ethno-symbolism and Nationalism : A cultural Approach*, London, Taylor & Francis, 2009.

Smith, Anthony D., *Nationalism and Modernism*, London, Taylor & Francis, 1998, p. 192.

Smith, Paul J., « Montaigne in the World », dans *The Oxford Handbook of Montaigne*, ed. P. Desan, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 287-305 (p. 300-301).

Štutiniė, Irena, « Lietuvių ir tautinių mažumų europinio identiteto paieškos » [À la recherche de l'identité européenne chez les Lituanais et les minorités ethniques], dans *Ethnicity Studies*, Vilnius, Socialinių tyrimų institutas, 2004.

Thomsen, Mads Rosendahl, *Mapping World Literature, International Canonization and Transnational Literatures*, Londres, Continuum, 2008, p. 35.